



Territoire de Confiance

Exemple inspirant de la Promotion 2018

Loos-en-Gohelle, deux terrils d'avance !

Loos-en-Gohelle (Hauts-de-France)

*Récit de Julian Perdrigeat,
Directeur de cabinet du Maire*

Présentation du territoire :

Loos-en-Gohelle est une commune de 6500 habitants, du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, qui a subi de plein fouet les impacts sociaux, économiques et environnementaux de la fin du modèle industriel depuis 3 générations.

En 30 ans, cette commune a fait émerger un nouveau modèle territorial de développement durable, fondé notamment sur la mise en récit du territoire et de ses spécificités, une implication des habitants dans les politiques publiques, et une approche systémique du développement durable (biodiversité, éco construction, éco-activités et agriculture...).

Loos-en-Gohelle est aujourd'hui une ville référente sur l'implication des habitants et la transition énergétique. Ce nouveau modèle a permis de créer un écosystème territorial favorable et confiant.

Chiffres clefs :

- **220** réunions publiques par mandat
- Mise en place d'une cuve de récupération d'eau permettant **3** semaines d'autonomie
- Ceinture verte de **15 km**
- **10%** du parc de logements en écoconception
- **4** points de chômage en moins / taux de chômage de la zone d'emploi de Lens – Henin

LOOS-EN GOHELLE, DEUX TERRILS D'AVANCE !

Qui s'intéresse un tant soit peu au destin de l'humanité a entendu parler du concept de troisième révolution industrielle (TRI) porté par le célèbre Jeremy Rifkin, ancien conseiller de Bill Clinton. L'essayiste et prospectiviste dessine dans l'ouvrage qu'il consacre au sujet, ce que pourrait être l'avenir de la civilisation: des sociétés ayant intégré le développement durable comme horizon, vivant d'une économie décarbonée fondée sur une production d'énergie non plus centralisée comme c'est le cas aujourd'hui, mais produite par chacun (panneaux solaires sur les toits, éoliennes dans les jardins) et distribuée dans le réseau de manière intelligente, un peu comme l'information circule sur Internet.

Et il se trouve que d'après l'américain, un des endroits sur la planète où s'incarne le mieux ce nouveau monde en préfiguration est Loos-en-Gohelle, petite commune de 7000 habitants située au coeur du bassin minier du Pas-de-Calais. Pourquoi ? Sans doute parce que la municipalité, avec les habitants, s'est engagée de façon

pionnière dans le renforcement du pouvoir d’agir des citoyens autour des enjeux de développement durable, faisant du territoire un authentique “laboratoire vivant” et une “ville pilote du développement durable”.

Un nouveau modèle de développement

“Le territoire a durant les première et deuxième révolutions industrielles toujours été en avance”, rappelle Jean-François Caron, maire de la commune depuis 2001. “Evidemment, il a été marqué avant les autres par la fin de ces modèles. Finalement le fait que l’avenir émerge à nouveau ici s’inscrit dans une forme de tradition”, indique-t-il. Depuis la fin du XIX^{ème}, la commune était en effet un important centre minier qui a attiré des travailleurs venant de 29 pays. Frappée de plein fouet par la récession de l’activité charbonnière dès les années 60, il s’en est suivi un long déclin économique endigué par le dynamisme visionnaire de ses édiles et leur capacité à mobiliser les acteurs locaux autour d’un nouveau modèle de développement.

En contrebas des deux plus hauts terrils d’Europe, qui comme les pyramides de Gizeh, sont depuis 2012 inscrites au patrimoine mondial de l’humanité, s’épanouit désormais une communauté villageoise dont le mode de vie est résolument tourné vers l’avenir. Les toits de l’église sont recouverts de panneaux solaires, les anciennes constructions minières ont été rénovées et transformées en bâtiments basse consommation pour abriter les éco-entreprises de la région, les logements sociaux sont labellisés haute qualité environnementale et une ceinture verte de 15km a été aménagée autour de la ville sur laquelle fleurissent des jardins partagés. Aux alentours, les cultures bio vendues en circuits-courts poussent sur les nombreuses terres agricoles et, cerise sur le gâteau, les chiffres du chômage de la commune sont inférieurs de quatre points à la zone d’emplois de Lens-Henin.

Renforcer le pouvoir d’agir citoyen

Au-delà des dimensions environnementale et économique, il ne peut y avoir de développement durable sans dimension sociale. Sur ce terrain, Loos-en-Gohelle n’est pas en reste. La ville abrite en effet un vivier associatif d’une rare densité avec des organisations œuvrant dans la coopération internationale, la biodiversité, la cohésion sociale, la nutrition, la solidarité, la promotion des produits régionaux via notamment le programme “fifty-fifty”. Un groupe d’habitants, une association, une école saisit la commune pour une action d’amélioration du cadre de vie (plantations d’arbres...). La commune soutient financièrement et techniquement le projet, mais la réalisation ou la gestion est effectuée par (ou avec) les demandeurs.

“Je veux que ma rue soit fleurie? Et bien je fais un pas en avant, et la mairie en fait un également. Elle fournit les jardinières et les fleurs, les habitants se chargeant de l’arrosage et de l’entretien”, explique Geoffrey Mathon, directeur général des services de la ville. Entré en 2000 à la mairie dans le cadre de son service national, d’abord en charge de l’accueil du public, il se passionne et se spécialise au fil des ans pour les enjeux de participation des habitants. Il gravit un à un les échelons pour se retrouver à la tête de l’organigramme administratif. Une promotion qui en dit long sur les priorités politiques du maire.

“La question du renforcement du pouvoir d’agir citoyen et de la participation habitante est en effet au cœur de l’action municipale”, confirme Geoffrey. « Pour nous c’est la meilleure façon de rendre cohérente l’action publique et faire en sorte qu’elle soit en phase avec les besoins du territoire », explique-t-il. Cette politique d’ouverture et d’encouragement des dynamiques citoyennes explique aussi probablement l’extraordinaire capacité des acteurs de la ville, sinistrée par le déclin de son activité traditionnelle, à inverser la dynamique en se mobilisant collectivement autour d’un projet commun.

Connaître son histoire pour se projeter dans l'avenir

“La collectivité est parvenue à revisiter son histoire pour se projeter dans l'avenir”, confirme Julian Perdrigeat, directeur de Cabinet de Jean-François Caron, qui sait de quoi il parle. Avant de devenir le collaborateur du maire, il avait été recruté comme chargé de récit : “ Un exercice qui a consisté, à l'aide de dizaines d'interviews d'acteurs, à retracer et interpréter la trajectoire du territoire, évaluer les résultats et délivrer un "code source" de la méthode de conduite du changement”, explique-t-il. Une démarche aux mille vertus : elle permet d'inscrire la politique menée dans une histoire faite d'expériences partagées et collectivement comprises, tout en permettant d'enclencher le processus de résilience et d'encourager l'action des citoyens.

Une dynamique de mise en récit du territoire qui commence finalement dès les années 80, alors que la fin du monde précédent est manifeste et que celui qui vient n'est pas encore là. L'époque est au pessimisme mais le maire de l'époque, Marcel Caron, père de l'actuel édile, pressent qu'on ne peut pas se relever et commencer une nouvelle vie en faisant table-rase du passé. En 1984, la première édition du festival des Gohelliades a pour objectif de préserver et de mettre en valeur le patrimoine régional. En 1986, les puits 11 et 19 ferment définitivement. Rachetés un euro symbolique et sauvés par la municipalité, ils deviennent vite le lieu de représentations théâtrales où les habitants sont invités à mettre en scène leur territoire....

Une approche universelle ?

Aujourd'hui la base 11/19, emblématique du passé et lieu de mémoire du territoire, est devenu l'épicentre de la démarche d'innovation menée par Loos-en-Gohelle et dans son sillage par la communauté d'agglomération de Lens-Liévin (CALL). Le complexe y héberge l'écosystème des projets et structures soutenus par la ville - la Scène Nationale Culture Commune, mais aussi le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Chaîne des Terrils (CPIE), le Centre de Création et de Développement des Eco-Entreprises (CD2E), ainsi que le Centre Ressource du Développement Durable (CERDD), etc... - tout en constituant un lieu de vie et d'animation structurant pour le territoire.

Ville labellisée démonstrateur de la conduite du changement vers une ville durable par l'ADEME en 2014, le temps où l'image de Loos-en-Gohelle était associée au déclin du bassin minier est révolu. “Ce que j'ai vu cet après-midi m'a fait ouvrir les yeux sur tout ce qu'il est possible de faire en 20 ans. Cela montre bien que c'est de l'approche mise en place ici dont nous avons besoin”, aurait dit Jérémy Rifkin à l'issue de sa visite de la ville en 2013. Loos-en-Gohelle, un exemple pour le monde ?

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La Fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Loos-en-Gohelle la distinction de “Grand Témoin” dans la catégorie “Territoires de confiance”, pour la capacité du Territoire à se réinventer et à devenir un éclaireur des solutions de Développement Durable locales, en associant tous les acteurs du territoire.

Le mot qui caractérise le Territoire de Loos-en-Gohelle est la renaissance pour la capacité du territoire durement touché par la crise à s'engager dans un nouveau modèle de développement sans rien renier de son identité et de son passé

RENAISSANCE

Bressuire (Nouvelle Aquitaine)

*Récit d'Olivier GUILBAUD,
Co-dirigeant de l'entreprise Body Nature*

Présentation du territoire :

Porte de la Nouvelle Aquitaine, le territoire de Bressuire est exceptionnel sur le plan économique. Ce dynamisme provient d'un tissu de PME-PMI familiales, avec des dirigeants qui ont su maintenir et faire évoluer l'outil familial, car ils sont animés par l'état d'esprit propre aux entrepreneurs vendéens : motivé, solidaire et pionnier. L'entreprise Body Nature et son investissement en faveur de l'animation et de l'attractivité du territoire illustre bien la dynamique particulière qui est à l'œuvre dans la région.

Chiffres clefs :

- **+300** adhérents au Club des Entreprises du Bocage Bressuirais (le plus important de la région Nouvelle-Aquitaine)
- **40** : écosystème de partenaires pour « Odyssée Nature » en 2017, dont 20 pour l'événement
- **5 000** : nombre de visiteurs accueillis en 2017 pour « Odyssée Nature »
- **41%** d'emplois industriels sur l'agglomération de Bressuire, comparé à 18% pour la région Nouvelle-Aquitaine

LE BOCAGE BRESSUIRAIS, UN TERREAU D'ENTREPRENEURS

“ Fluctuat nec mergitur ”, la fameuse devise de Paris aurait également pu être celle de Bressuire. Depuis sa fondation, la ville plantée au milieu du bocage a essuyé toutes les tempêtes qui ont secoué la France. Au XIV^{ème} siècle, la guerre de Cent Ans met à l'épreuve son château tandis qu'au XVI^{ème} siècle, les luttes intestines entre catholiques et protestants ravagent la ville et déciment la population qui décroît jusqu'à 2 000 habitants. Au XVIII^{ème} siècle, en pleine guerre de Vendée, Bressuire est totalement incendiée et sa population dispersée dans les alentours. Pendant l'occupation, le bocage environnant est le haut-lieu d'une résistance acharnée durement réprimée. Bon an mal an, la ville s'est toujours remise de ses épreuves, pour devenir un fleuron économique discret de la Nouvelle Aquitaine.

Le bassin d'emploi de Bressuire est en effet le deuxième pôle industriel et artisanal du département des Deux-Sèvres. Ville dynamique sur le terrain économique, les zones industrielles et d'activités situées alentours sont le siège de nombreuses PMI et PME familiales spécialisées dans l'ameublement, le mobilier de collectivité, l'agro-alimentaire, la métallurgie, la mécano-soudure ou l'équipement automobile. La ville héberge par ailleurs le siège de la nouvelle Communauté d'agglomération du Bocage Bressuirais (CA2B) issue du regroupement de 4 intercommunalités totalisant aujourd'hui 38 communes pour une population totale de plus de 75 000 habitants.

Cultiver la solidarité

Ancien maire de Moncoutant, sénateur des Deux-Sèvres et conseiller communautaire, Philippe Mouiller est un fin connaisseur du pays : “ Le territoire a beaucoup souffert et il tire de cette histoire difficile les ressources et le dynamisme dont il fait preuve aujourd’hui. Dans l’épreuve les gens n’ont eu d’autre choix que de cultiver la solidarité pour s’en sortir et rebondir”, explique le parlementaire en citant les exemples d’entreprises durement frappées par la crise de 2008 qui ont largement pratiqué le prêt de salariés afin d’éviter les licenciements.

Philippe Brémond est maire de Nueil-les-Aubiers et Vice-président en charge des affaires économiques de la CA2B. Il parle lui de territoire d’exception : “ Isolée et durement frappée par l’histoire, la population a en effet dû apprendre à se débrouiller par elle-même. Elle a développé une tradition entrepreneuriale forte. Les sociétés familiales, tournées vers le territoire, et portées par des leaders innovants sont nombreuses ici, explique-t-il. Avec plus de 300 adhérents, le club d’entreprises de l’agglomération est d’ailleurs le plus important de toute la région Nouvelle Aquitaine,” ajoute-t-il fièrement, à l’appui de sa démonstration.

En matière d’initiative emblématique de la dynamique entrepreneuriale à l’œuvre sur le territoire communautaire, Philippe Brémond peut d’ailleurs s’enorgueillir d’accueillir le laboratoire “Body Nature” sur sa commune. Depuis 1972, l’entreprise de 194 salariés imagine et fabrique des produits d’entretien, de cosmétique et de bien-être sécurisants pour l’homme et l’environnement, sans chlore, ni soude, ni ammoniaque, vendus à domicile en réunion conviviale par un réseau de 1400 conseillères distributrices.

L’écologie au cœur du projet économique

Créée par Gilles et Marie-Thérèse Guilbaud, la dimension écologique est inscrite dès l’ouverture de l’entreprise sur les terres familiales. Depuis l’origine, l’endroit est en effet l’antithèse du site de production industrielle tel qu’on se l’imagine. Dans ce lieu unique, les cultures biodynamiques - matières premières du labo - côtoient des bâtiments écoconçus, des équipements de production d’énergie renouvelable ou encore des parcelles entières consacrées à la biodiversité animale et végétale.

En 2006, le couple de fondateurs passe la main à leurs deux fils, Antoine et Olivier Guilbaud, qui deviennent co-dirigeants de l’entreprise. Les deux frères sont des enfants du pays. Ils y sont attachés et font un constat : “Nous sommes situés entre le Marais Poitevin, le Futuroscope et le Puy du Fou. Le bocage est joli, on s’y met au vert rapidement mais l’endroit n’est pas touristique. Il n’y a pas de raison majeure de venir à Bressuire, même si le Général de Gaulle est venu une fois en 1948, pour saluer le sacrifice des habitants du bocage pendant l’occupation”, explique Olivier avec un peu d’ironie...

Depuis sa prise de fonction, Olivier est personnellement mobilisé par l’attractivité du territoire qui constitue un enjeu fort pour l’arrivée et le maintien des compétences nécessaires à l’activité économique, mais aussi peut-être, pour donner de la fierté aux habitants : “On se définit toujours par rapport à l’extérieur. A 45 minutes du Puy du Fou... Pas très loin de Poitiers... Les entreprises locales produisent des marchandises qui sont exportées partout dans le monde, mais on manque d’activités pouvant constituer un marqueur fort de notre territoire lui permettant de rayonner et d’affirmer notre identité à l’extérieur”, explique-t-il.

Découvrir un site d’exception

Olivier trouve un écho à ses préoccupations auprès des décideurs locaux. Il participe avec des partenaires économiques et institutionnels à un projet de circuit dans le bocage avec des Mia, véhicules électriques produits localement par une ancienne filiale d’Heuliez. Le projet tourne court avec l’arrêt de la production du

véhicule et la mise en liquidation de la firme. Le chef d'entreprise rencontre également Laurent Albert directeur général du Puy du Fou : "Pas pour singer les grands, mais pour l'inspiration", précise-t-il. Olivier s'en retourne sur le site de l'entreprise, qu'il envisage sous un nouveau jour : une production verte utilisant des techniques de pointe, 25 hectares de production agricole en biodynamie dont 4 hectares de vignes - exceptionnel dans la région - de la production d'énergie renouvelable, et des espèces en voie de disparition vivant en liberté. Le co-gérant se rappelle du succès des quelques visites de l'entreprise avec les familles de collaborateurs et des vendanges organisées avec les écoles du coin... Une idée germe : "Pourquoi ne pas faire bénéficier de tout cela aux visiteurs de la région dans le cadre d'un circuit organisé", se demande-t-il.

Depuis 5 ans l'entreprise d'Antoine et Olivier Guilbaud propose aux groupes qui séjournent dans la région de visiter l'entreprise et son site naturel exceptionnel dans le cadre d'une opération intitulée Odysée Nature. Guidés par un salarié de l'entreprise, les visiteurs sont invités à découvrir les étapes de conception des produits (de la genèse jusqu'à l'enlèvement des colis), la culture de la vigne rouge en biodynamie et les différentes sources d'énergies renouvelables utilisées sur le site (éolienne, chaudière biomasse...).

Une opération blanche

Une formule qui plaît à tout le monde : "Les femmes s'intéressent plutôt au processus de fabrication des cosmétiques, les hommes au fonctionnement de la chaudière biomasse et les enfants à la rencontre des espèces animales rares comme des vaches Highlands et les moutons Soay qui peuplent le parc", explique Olivier. En marge de ces visites de groupe, Body Nature ouvre également ses portes pour différentes activités autour du bien-être, de la découverte de biodiversité, de la nature ou même de la politique RSE avant-gardiste de l'entreprise à travers des exemples concrets de bonnes pratiques. Odysée Nature s'ouvre également aux entreprises pour l'organisation de séminaires.

Pour l'entreprise, Odysée Nature qui a passé le cap des 5 000 visiteurs en 2017 n'est pas un centre de profit, mais plutôt une opération blanche sur le plan financier. Elle permet en revanche au laboratoire de communiquer en externe sur son activité et ses valeurs tout en développant le sentiment d'appartenance des collaborateurs. Pour le territoire, la démarche constitue désormais un vecteur d'animation essentiel. Depuis 2017, Odysée Nature est en effet devenu un festival qui a réuni plus de 1 000 personnes le temps d'une journée pour sa première édition. Au programme : visite du site bien sûr, mais aussi ateliers participatifs en lien avec les produits Body Nature, démonstrations artisanales, promenades en calèches et balades contées dans le domaine de l'entreprise. Une manifestation construite en lien avec une vingtaine d'organisations publiques, privées et associatives du territoire, mobilisées par le projet.

Une démarche partenariale

Ouverte sur le territoire, l'opération Odysée Nature mobilise en effet de nombreux partenaires locaux. Pour concevoir et animer les ateliers qui ont lieu toute l'année, l'entreprise travaille en partenariat avec le centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Gâtine Poitevine qui œuvre à l'éducation de tous à l'environnement ainsi qu'à l'accompagnement des acteurs dans leurs actions de sensibilisation. Autre exemple, les visiteurs sont invités à passer par la boutique de l'entreprise, bien achalandée en productions maisons, mais aussi en produits locaux confectionnés à quelques kilomètres du domaine par des artisans du bocage. Enfin le site internet Odysée Nature n'oublie pas de valoriser toutes les activités touristiques alentours...

Philippe Robin est Vice-Président délégué au Tourisme de l'agglomération du bocage bressuirais. "La démarche de l'entreprise est tout à fait en phase avec notre politique qui consiste désormais à faire découvrir notre région autour de ses savoir-faire, indique-t-il avant d'expliquer le partenariat conclu entre l'office de tourisme, géré par l'agglomération et Body Nature. "Nous faisons la promotion des visites sur nos supports de communication, centralisons les demandes individuelles pour constituer les groupes que nous leur envoyons par la suite. L'office de tourisme, qui est auto-financé à 40% prend une petite commission au passage", explique-t-il.

En ligne de mire pour les prochaines années, impliquer davantage d'acteurs pour ensemble passer le cap des 10 000 visiteurs annuel à l'horizon 2023. " C'est notamment possible si la Fondation pour la Co-construction du Bien Commun nous fait connaître comme territoire de confiance", conclut Olivier Guilbaud.

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La Fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Bressuire la distinction d'« Exemple inspirant » dans la catégorie "Territoires de confiance", pour sa capacité à faire de l'entreprenariat et du développement économique un moteur pour relever les défis de ce territoire rural.

L'attractivité est le mot qui caractérise la volonté des acteurs à montrer les richesses de leur territoire pour y attirer les talents.

ATTRACTIVITE

Charenton (Ile de France)

*Récit d'Hervé GICQUEL,
Maire de Charenton*

Présentation du territoire :

La commune de Charenton, en bordure de l'est parisien, se situe dans un périmètre en mutation depuis 10 ans. D'une superficie de 150 hectares, cette ville de 30 700 habitants est l'une des plus denses du Val de Marne. Le faisceau SNCF qui part de Gare de Lyon pour irriguer le sud de la France occupe 20 hectares du territoire communal. Ce territoire a intégré un afflux de nouveaux habitants et il dispose d'un pôle d'attractivité économique, constitué d'un tissu de TPE-PME dynamiques et de grands groupes : 15 000 personnes travaillent au sein de 3 000 entreprises.

Cette dynamique a engendré une mutation socio-démographique car 60% de la population a moins de 40 ans. Charenton s'illustre par la présence de 200 associations.

Comme suite à la proposition du RAMEAU en 2010 de mener une expérimentation locale, cette commune a engagé une démarche inédite de co-construction territoriale, pour créer des passerelles entre des personnes qui se côtoient peu, du monde de l'entreprise et du secteur associatif. Cette initiative va se déployer grâce à l'implication des élus, de la direction de l'économie et de l'emploi, du service de la vie associative, du club « Gravelle Entreprendre » et du lycée Robert Schuman. Depuis plusieurs années, un travail de rapprochement original s'est mis en place entre les acteurs locaux, le monde académique et les entrepreneurs pour favoriser l'insertion des jeunes.

Chiffres clefs :

- **140** : nombre d'entreprises et d'associations présentes au lancement de cette expérience de co-construction en 2012
- **+ 300** : nombre de jeunes et d'adultes mobilisés chaque année par l'action « Quand élèves et entreprises se rencontrent »
- **850** : nombre d'élèves, en classe de seconde, associés au programme entre 2015 et 2018
- **2 000** : nombre d'élèves scolarisés dans les collèges et lycées de Charenton

AGIR ENSEMBLE SUR LE TERRITOIRE

Le théâtre du Val d'Osne à Saint-Maurice est une ancienne salle des fêtes construite en 1898. Récemment rénové, le nouvel intérieur possède tous les attributs d'une salle de spectacle d'aujourd'hui, tout en conservant les codes et le cachet de la belle époque. Ce vendredi 25 mai après-midi cependant, le French Cancan n'est pas au programme. Il s'y tient la cérémonie de clôture de la 4^{ème} édition de l'opération "Quand élèves et entreprises se rencontrent".

Un programme - fruit d'un partenariat entre deux villes, le club local d'entreprises Gravelle Entreprendre et le lycée Robert Schuman de Charenton - qui depuis 2014 permet aux lycéens de seconde de rencontrer les

acteurs du monde économique de leur territoire. Les membres du club interviennent au Lycée, facilitent l'octroi de stages, et ouvrent leurs portes aux élèves pour la fabrication de reportages écrits et multimédia. Au sommaire de ces éditions réalisées par les journalistes en herbe au contact des entreprises et commerçants locaux : présentation de l'activité, du métier, de la formation, et du quotidien de travail. Les trois meilleurs sont publiquement récompensés et reçoivent leur trophée : un Schuman d'or, de bronze ou d'argent. Une statuette réalisée par un artisan local.

Dialoguer pour co-construire

Les piaillements des élèves qui remplissent la salle avant le début de la cérémonie s'arrêtent lorsque Frédérique Marquet, directrice de l'Economie et de l'Emploi de la ville de Charenton prend le micro. "Quels seront les jeunes reporters distingués pour leur travail sur la vie économique du territoire ?" demande-t-elle avant de passer le micro à Igor Semo et Hervé Gicquel, respectivement maires de Saint-Maurice et de Charenton-Le-Pont.

Il faut dire que les édiles ont toute légitimité pour introduire cet après-midi, car ce programme est le résultat concret d'une dynamique impulsée en 2010 dans le cadre de la Communauté de Communes Charenton - Saint Maurice : "Agir ensemble pour le territoire (AET) est une dynamique visant à décroquer et faire dialoguer les acteurs pour produire collectivement des solutions aux problématiques locales et les mettre en œuvre de manière coconstruite", explique Frédérique Marquet. De fait, si la communauté éducative et les collectivités locales sont bien représentées dans la salle, celle-ci abrite aussi un bon nombre de chef d'entreprises, qui sont des partenaires essentiels du programme.

"Notre objet dépasse largement le seul développement économique », indique Philippe Jouanny, ancien président du club Gravelle Entreprendre. A la tête d'une société de nettoyage de plus de 350 salariés, le chef d'entreprise a fait le déplacement pour la remise des trophées. " L'engagement sociétal est important pour le club. L'entrepreneuriat n'a pas souvent bonne presse. Au-delà de la RSE, le programme montre aux jeunes que l'homme sait prendre le pas sur le patron. En 2017, les élèves de la promotion précédente m'ont dit : *Monsieur, j'espère que vous continuerez l'opération l'année prochaine. Pas pour nous, mais pour ceux qui nous suivent*", témoigne-t-il.

Ouvrir une fenêtre sur l'avenir

Mission accomplie. En 2018, la satisfaction semble également au rendez-vous. "Ce programme est une belle occasion d'approcher le monde de l'entreprise, témoignent Margo et Aurélie, deux lycéennes, en marge de l'événement. Il nous ouvre une fenêtre sur l'avenir, en nous montrant les contraintes, mais aussi les bons côtés de la vie professionnelle. Et puis ça nous donne des idées de métier et permet aussi de nous faire des contacts qui seront sûrement utiles pour décrocher notre premier job", indiquent-elle.

L'insertion des jeunes... C'est justement une des trois thématiques retenues au début de la démarche AET. Une dynamique qui s'engage en 2012 alors qu'Hervé Gicquel, devenu maire en 2016 n'est encore que premier adjoint de Charenton : " Avec un réseau dynamique de TPE-PME combiné à la présence de grands groupes comme Essilor et Natixis, notre territoire de 30 000 habitants a intégré un afflux massif de population plutôt jeune (60% de moins de 40 ans). Cette caractéristique se combine à un tissu d'associations caritatives important. Des acteurs, qui partagent le territoire et ses enjeux, mais qui ne se croisent pas toujours. L'idée était de créer des passerelles afin de mieux se connaître et agir de concert pour in fine mieux vivre-ensemble".

Dès le départ, la démarche AET est accompagnée par le laboratoire de recherche Le RAMEAU. La phase expérimentale est structurée en plusieurs étapes suivies par un comité de pilotage qui réunit les acteurs municipaux, mais aussi de grandes entreprises du territoire, des membres de Gravelle Entreprendre ainsi que des associations telles que l'épicerie solidaire "Au Petit Plus", fleuron local de l'économie sociale et solidaire et partenaire important du Centre communal d'action sociale. La démarche se déploie le long de deux axes complémentaires : le premier vise à instaurer une dynamique collective à travers l'organisation d'événements de sensibilisation aux partenariats. Le second autour de groupes de travail réunissant associations et entreprises pour la co-construction de réponses aux problématiques locales.

Un processus fécond

En octobre 2012, à l'invitation du président de la Communauté de Communes, les associations et les entreprises du territoire sont appelées à se réunir le temps d'une soirée pour apprendre à se connaître, découvrir l'univers des partenariats associations-entreprises et réfléchir ensemble à trois thématiques d'intérêt général préalablement identifiées : Lutte contre la précarité, handicap et insertion des jeunes...

"La soirée a rassemblé 140 personnes autour de grands témoins venus rendre compte de la richesse et de la diversité des partenariats préexistants sur le territoire, se rappelle **Frédérique** Marquet. Même si à l'époque, les dotations d'Etat n'avaient pas encore baissées significativement les associations comprenaient l'intérêt stratégique de se rapprocher des acteurs économiques. Les entreprises quant à elles s'engagent dans des démarches RSE souhaitant développer leur ancrage local notamment pour leurs collaborateurs. Le thème de la soirée avait de quoi susciter l'intérêt", poursuit-elle.

Parmi les 140 personnes présentes, 45 ont souhaité aller plus avant dans la démarche en s'inscrivant au sein des trois groupes de travail. "Des personnes issues des monde économique et associatif à parité," précise la directrice qui ajoute. "Chaque groupe, était piloté par un binôme entreprise-association et s'est rencontré trois fois jusqu'à la fin de l'année 2012. Il s'agissait d'affiner leur connaissance des enjeux de territoire, faire un bilan des actions existantes et envisager ensemble des actions complémentaires".

Mise en place d'un réseau territorial de référents sur le handicap, création d'un observatoire des fragilités locales pour prévenir l'aggravation de la précarité ou organisation d'interventions par des professionnels pour présenter aux jeunes les métiers du territoire... *"Le processus de rapprochement entre différentes typologies d'acteurs est fécond, les idées ne manquent pas. Mais la mise en œuvre n'incombe pas directement à la collectivité qui impulse, invite et facilite. Tous les acteurs impliqués partagent la volonté de renforcer l'insertion des jeunes",* explique Frédérique Marquet.

Le projet est ambitieux et comme dans toute expérimentation les freins apparaissent au fil du déploiement de la démarche. Pour optimiser moyens humains et méthode le plan d'actions se concentre sur la thématique de l'insertion des jeunes et met en suspens les 2 autres.

Une dynamique qui rayonne sur tout le territoire

C'est ainsi que voit le jour le programme "Quand élèves et entreprises se rencontrent". Depuis 2014 en partenariat avec le lycée Robert Schuman associé à la démarche et le club Gravelle Entreprendre, pionnier d'AET, les interventions d'entrepreneurs au sein du lycée, les interviews accordées à des élèves, les stages, et les remises de prix se succèdent en mobilisant 300 personnes - jeunes et adultes - chaque année. Depuis la

première édition, la démarche a touché 850 élèves de seconde, mais la dynamique AET rayonne aussi sur tout le territoire.

Si Philippe Jouanny, le chef d'entreprise et Paul Cheyrouze, président honoraire d'Au Petit Plus, l'épicerie solidaire se connaissent bien dorénavant, ils ont su passer le flambeau à Yann Delpierre et Patrick Meunier, respectivement nouveau Président du club Gravelle Entreprendre et de l'Épicerie solidaire qui poursuivent l'engagement du départ avec une volonté réaffirmée. En 2012, Philippe et Paul, précurseurs, avaient travaillé ensemble au sein du comité de pilotage d'AET alors en phase expérimentale. Paul a invité les membres du club Gravelle à déjeuner à l'épicerie solidaire en compagnie des bénévoles. "L'occasion de réaliser que le club est un partenaire précieux pour l'insertion de nos bénéficiaires, souvent en recherche d'emploi", indique le responsable associatif. Philippe confirme : "nous nous sommes assis autour de la même table et avons réalisé que nos enjeux convergent au service du territoire et de ses habitants, indique-t-il avant d'interpeller Monsieur Cheyrouze qui indique : « j'ai une amie responsable d'une entreprise de restauration qui se retrouve avec beaucoup d'invendus en lien avec la grève des trains. Est-ce que ça t'intéresse pour l'épicerie solidaire ? ». « Dorénavant, à Charenton-Le-Pont les convergences d'intérêt sont facilitées pour co-construire les solutions ensemble » affirme Pierre Miroudot, Conseiller Municipal délégué à l'économie, aux grandes entreprises et à l'emploi qui a découvert le programme avec son nouveau mandat en 2016 et est aujourd'hui le meilleur ambassadeur de la dynamique sur le territoire.

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Charenton la distinction "d'exemple inspirant" dans la catégorie "Territoire de Confiance", pour sa capacité à mobiliser les organisations – entreprises et associations – autour de la collectivité territoriale pour inventer ensemble des solutions adaptées aux spécificités du territoire.

Impulsion : pour caractériser le rôle de la municipalité qui lance, accompagne et anime la démarche sur son territoire sans en être l'opérateur pour laisser les organisations du territoire être à la fois forces de proposition et actrices de leur mise en œuvre, en faisant le « pari de la confiance ».



IMPULSION

Figeac (Occitanie)

Récit de Dominique Olivier,
Directeur général de la Coopérative des Fermes de Figeac et
Président du PTCE Figeacteurs

Présentation du territoire :

Le pays de Figeac se compose de 5 cantons et de 45 000 habitants et recouvre une superficie de 80 000 hectares. Il se situe sur une zone de moyenne montagne dans le nord du Lot, à proximité du Cantal et de l'Aveyron. La ville de Figeac est une sous-préfecture de 10 000 habitants avec un faible taux de chômage de 6%.

Ce territoire rural, terre d'élevage bovin, abrite également un tissu industriel important dans le domaine de l'aéronautique avec 2 500 emplois aujourd'hui et 3 500 à horizon 2030.

En 35 ans, la coopérative des fermes de Figeac a mis en mouvement une dynamique de développement local autour de principes clés :

- La valorisation des produits agricoles et de la géographie du territoire
- L'implication des coopérateurs et des habitants, acteurs de leur territoire
- Thématiques : économie circulaire, chaînes de valeurs locales, énergies renouvelables, alimentation en circuits de proximité, attractivité, création de nouveaux services
- Une vision prospective des besoins émergents : un diagnostic co-construit en mobilisant entreprises, élus et citoyens

Cette dynamique collective, impulsée par le nouveau modèle économique des Fermes de Figeac, a conduit à mener des projets au service de tous, avec l'ensemble des acteurs du territoire. Une ouverture qui a générée de la confiance et de la coopération au sein du territoire de Figeac.

Chiffres clefs :

- + **150** emplois créés
- + **50** acteurs mobilisés : entreprises, pouvoirs publics, membres de la société civile et universitaires

LA COOPERATION COMME CATALYSEUR DU TERRITOIRE

Situé entre Lot et Cantal, on peut entrer de bien des manières sur le territoire de Figeac. En voiture par la N122 ou à pied, par le GR 65, comme autrefois les pèlerins de Compostelle qui y appréciaient son sens de l'hospitalité. Aujourd'hui encore, Figeac attire par son charme urbain particulier et son architecture médiévale remarquable. Avec une filière bovine florissante, une industrie aérospatiale en expansion et un taux de chômage de 6%, le territoire se caractérise aussi par des indicateurs socioéconomiques qui rendraient jaloux bien des pays alentours.

Une réussite qui se résume en un mot - coopération - et qui s'incarne dans une dynamique intitulée Figeacteurs, un pôle territorial de coopération économique (PTCE) créé en 2015. "Avec les acteurs locaux, nous partageons notre vision et nous croyons que le faire-ensemble est source de développement", explique Dominique Olivier, président de l'association qui porte la démarche. De fait, le conseil d'administration de Figeacteurs réunit un tour de table représentatif des activités du territoire. Outre Dominique, le président, qui est aussi directeur général de la coopérative agricole les Fermes de Figeac, y siègent un architecte, un agriculteur, une directrice de structure d'insertion, un professeur d'IUT, trois chefs d'entreprises, un directeur d'association gestionnaire d'établissements médico-sociaux, et un directeur d'association culturelle.

Les projets deviennent légitimes et cohérents

Une dreamteam au service d'un projet associatif qui vise à faire des transitions énergétique et alimentaire, le moteur du développement. " Les défis économiques, écologiques et sociaux nous concernent tous et ils sont tels que nous ne pourrions pas les résoudre séparément. Figeacteurs favorise la coopération entre organisations qui se retrouvent autour de l'idée que le développement durable et l'innovation sont l'avenir du territoire. Ensemble, nous menons des projets irréalistes s'ils étaient portés par un seul acteur, mais qui deviennent légitimes et cohérents à plusieurs", explique le président du PTCE avant de citer quelques exemples.

"Avec ses 17 000 emplois et son faible taux de chômage, notre territoire rural a besoin de savoir-faire diversifiés. Assurée de façon coopérative, la gestion territoriale des compétences permet de proposer un cadre de vie et de travail attractif pour attirer et maintenir les talents dans la région", poursuit le président. A la clé, des actions pour favoriser les rencontres - apéros entreprises et territoire, des passerelles avec les étudiants - mais aussi des programmes structurants et mutualisés pour faciliter la vie des organisations : une conciergerie collective, un laboratoire de la mobilité professionnelle, une crèche interentreprises...

"Notre territoire est gorgé de soleil, parsemé de bois, traversé par l'eau et le vent. Tous ces éléments sont des ressources énergétiques, continue-t-il. En regroupant les acteurs publics et privés au sein d'une gestion locale des énergies renouvelables, nous levons les obstacles à la réalisation des projets", poursuit-il. Dans les cartons, la création prochaine de Figeac ENR, une société territoriale d'énergie renouvelable rassemblant entreprises, associations, collectivités locales et habitants et mobilisant l'épargne locale pour valoriser le potentiel territorial via des unités de production ENR.

"Terre d'élevage, le territoire s'est spécialisé dans la production de viande et la transformation de fromages de qualité, au détriment des productions maraîchères et fruitières qui sont peu représentées", poursuit le directeur de la coop. Sur le volet transition alimentaire, Figeacteurs entend renforcer l'autonomie grâce à une gouvernance alimentaire locale favorisant la relocalisation de la production agricole et permettant de développer les circuits courts en structurant offre et demande. A la clé, des opérations anti-gaspi, la création d'un traiteur de territoire, de parcelle d'expérimentation maraîchère et d'une cuisine légumerie.

Faire le pas de côté

Toutes ces actions intégrées au PTCE mettent en synergie l'ensemble des acteurs à différents niveaux. Le projet de cuisine légumerie par exemple, est porté par l'APEAI, une association de parents d'enfants en situation de handicap qui gère plusieurs structures médico-sociales sur le territoire. La cuisine centrale de l'ESAT "Les

Abeilles” confectionne jusqu’à 700 repas quotidiens à destination d’un restaurant interentreprises (également géré par l’APEAI) et d’autres organisations du territoire : écoles, entreprises et portage à domicile.

“Afin de garantir à nos clients le meilleur service, nous nous engageons à rechercher des produits locaux. Et, si l’approvisionnement en viande ne pose aucune difficulté, il est très difficile de se fournir en légumes”, explique Didier Dautriche directeur général de l’APEAI, par ailleurs secrétaire de Figeacteurs. « La création d’un atelier de transformation de légumes dont nous garantirons l’achat, doit permettre de favoriser l’installation de maraîchers, qui seront des agriculteurs ou des personnes en reconversion”, explique-t-il.

D’ici 2020, L’APEAI a en ligne de mire la création d’un pôle alimentaire constitué d’une nouvelle cuisine centrale, une légumerie et une conserverie pour fournir des produits issus du territoire aux structures locales (cantines scolaires, hôpitaux, EHPAD). “Ce pôle alimentation aura aussi vocation à mettre en place des rencontres, stages, ateliers de cuisine (dans des salles dédiées), créant ainsi un lieu d’animation et d’échange sur le territoire”, explique le responsable associatif.

Figeacteurs favorise le pas de côté qui permet d’élargir le spectre des possibles et le champ des actions. Ce faisant, il enrichit les pratiques tout en renforçant l’action et l’identité de chacun de ses membres. “En positionnant résolument l’APEAI comme animateur de territoire sur le volet transition alimentaire, nous nous situons au coeur de notre objet : aujourd’hui, la place des personnes en situation de handicap n’est plus un sujet dans la région de Figeac”, confirme Didier Dautriche.

S’ouvrir et expérimenter

Comment ce directeur de structure médico-sociale est-il devenu entrepreneur – animateur ? “Je suis de nature ouverte et j’ai toujours lutté contre toutes formes d’enfermement. Il m’a toujours semblé important que l’APEAI travaille avec les autres acteurs locaux. Mais la forte culture de coopération qui caractérise ce territoire a sans conteste débuté avec les Fermes de Figeac”, avance Didier Dautriche en guise d’explications. L’histoire de cette petite coopérative agricole créée en 1985 et devenue en 30 ans le premier employeur local avec 180 collaborateurs et 650 adhérents, à l’origine d’un des plus gros parcs photovoltaïques de France pourrait s’écrire comme une épopée.

Partie d’une activité d’élevage, la structure a au fil des ans multiplié ses activités pour embrasser des secteurs aussi divers que la vente de produits locaux en circuit-court, la mécanique agricole ou la production d’énergies renouvelables jusqu’à atteindre 30 millions d’Euros de chiffre d’affaire avec ses filiales. “Une diversification qui s’est imposée à nous, explique Dominique Olivier. Pour survivre dans ce territoire vieillissant situé en zone défavorisée, il a fallu s’ouvrir et expérimenter au service des agriculteurs, bien sûr, et plus largement, de l’ensemble de la population ».

Figeacteurs n’est finalement rien d’autre que le prolongement de cette dynamique coopérative à l’oeuvre depuis 30 ans. “Je suis coopérateur dans l’âme. Pas pour des raisons morales. Simplement, parce que je suis convaincu que ce système permet de s’attaquer à des défis qu’on ne peut relever tout seul”, reconnaît le directeur général des Fermes de Figeac et président du PTCE.

Et les élus dans cette dynamique ? “Ils auraient pu avoir tendance à nous vivre comme un contre-pouvoir. Il est difficile pour les acteurs publics de s’acculturer aux nouvelles dynamiques qui viennent d’en bas et qui redistribuent les cartes et les rôles sur les territoires. Mais le changement de posture est en cours. Ils sont présents aux assemblées générales de l’association et on constate une évolution au fur et à mesure que les projets prennent corps”, explique Dominique qui ajoute : “ la Communauté de Communes du Grand Figeac sollicitée par Figeacteurs assurera bientôt la maîtrise d’ouvrage du futur pôle alimentaire pour un montant de 2 millions d’Euros”, conclut-il.

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La Fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Figeac la distinction “d'exemple inspirant” dans la catégorie “Territoire de Confiance”, pour sa capacité à associer tous les acteurs du territoire à son développement et à avoir pris le temps nécessaire pour co-construire un écosystème résilient.

Ecosystème et Patience : pour caractériser la coopération qui lie tous les acteurs du territoire et explique l'ampleur des réalisations.



**ECOSYSTEME
&
PATIENCE**

« Quand vous avancez avec du sens sur un territoire, une vision bien définie, une gestion des hommes avec beaucoup de liberté, ils s'impliquent », Dominique Olivier